

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite\]](#)

[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0249

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

» Elle enfante le jour pendant la nuit obscure,
 » Prépare dans son sein l'éclat de son réveil,
 » Et s'embellit encor du calme du sommeil.
 » Viens habiter nos champs ; viens sur ce beau rivage,
 » Un loisir fortuné te rendra ton courage. »
 Eugène fut docile à l'avis paternel :
 Il quitta la cité, l'asile solennel,
 Où, de l'empire illustre acquis à l'éloquence,
 Béranger (1) chaque jour lui vantait la puissance ;
 Où Mollet (2) l'instruisait à contempler les cieux ;
 D'Euclide et de Pascal, où le rival heureux (3)
 Des nombres et des temps lui montrait l'étendue,
 Et des signes divers la valeur convenue.
 Eugène, en s'éloignant de ces maîtres chéris,
 Sembla de leurs bontés mieux connaître le prix.
 De touchants souvenirs dans son cœur s'éveillèrent,
 Et de ses yeux émus quelques larmes coulèrent.
 Adieu... Jamais, dit-il, je n'oublierai... Sa voix
 Aux efforts de son cœur se refusa trois fois ;
 Et de justes regrets accablant son courage,
 Un silence éloquent fut son dernier hommage.
 Ces regrets mérités, cette noble douleur,
 Pendant longtemps encor pesèrent sur son cœur ;
 Mais le calme des champs, la tendresse d'un père,
 L'aspect d'un autre lieu parurent l'en distraire ;

(1) Professeur d'éloquence à l'école centrale de Lyon, et auteur de plusieurs ouvrages destinés à la jeunesse.

(2) Professeur de physique et de mathématiques à Lyon.

(3) M. Roux, professeur de mathématiques transcendantes à Lyon.

Lui-même, de ce calme un moment étonné,
 Se trouva moins à plaindre et moins infortuné :
 Hélas ! il s'abusait... Et déjà dans l'abîme
 L'impitoyable mort appelait sa victime.
 Bientôt à la langueur dont il était frappé,
 Le vide d'un esprit qui n'est plus occupé
 Joignit cette tristesse accablante et profonde,
 Oubli désespérant de soi-même et du monde,
 Qui fait à chaque instant de la vie un fardeau ;
 Un besoin du néant, un plaisir du tombeau ;
 Trépas anticipé, sombre mélancolie,
 Existence cruelle à qui la mort s'allie !
 Eugène dans son cœur sentait mille poignards :
 Honteux de son état, redoutant les regards,
 Le jour il se cachait, et la nuit tout entière
 D'un sommeil sans repos accablait sa paupière.
 Quelquefois sur les monts on le voyait errer ;
 Dans le fond des forêts quelquefois s'égarer ;
 Et toujours, de ces lieux chers à son goût sauvage,
 Il revenait plus triste, et presque sans courage...
 Hélas ! la solitude et son silence heureux
 Ne peuvent soulager que les cœurs vertueux !
 Le méchant y nourrit de fiel sa haine sombre,
 Et le vice à loisir s'y satisfait dans l'ombre.
 Corval en gémissait... Un noir pressentiment
 Lui disait que son fils n'était plus innocent.
 Il connaissait l'erreur si fatale à cet âge,
 Cette fièvre des sens et ce brûlant orage
 Dont l'air contagieux, élément destructeur,
 Dessèche de la vie et le fruit et la fleur ;
 Fléau des jeunes ans, triste et honteuse flamme



« Elle culait le jour pendant la nuit obscure,
 « Prépare dans son sein l'éclair de son réveil,
 « Et s'embellit encore du calme du sommeil,
 « Vient habiter nos champs ; viens sur ce beau rivage,
 « En joir fortifié te rendre ton courage,
 Eugène fut docile à l'avis paternel ;
 Il quitta la cité, l'asile solennel,
 Où, de l'empire illustre acquis à l'obédience,
 Béranger (1) chaque jour lui vantait la puissance ;
 Où Mollat (2) l'instruisait à contempler les cieux ;
 D'Eschsché et de Lascas, où le rival heureux (3)
 Des nombres et des temps lui montrait l'étendue,
 Et des signes divers la valait reconnaître.
 Eugène, en s'éloignant de ces maîtres chéris,
 Sembla de leurs bonheurs mieux connaître le prix.
 Les touchants souvenirs dans son cœur s'éveillèrent,
 Et de ses yeux émus quelques larmes coulèrent.
 Adieu... Jamais, dit-il, je n'oublierai... Sa voix
 Aux efforts de son cœur se refusa trois fois ;
 Et de justes regrets accablant son courage,
 En silence s'éloigna son dernier hommage.
 Ces regrets muets, cette noble douleur,
 Pendant longtemps encore persistent sur son cœur ;
 Mais le calme des champs, la tendresse d'un père,
 L'aspect d'un autre lieu parurent l'en distraire ;

(1) Professeur d'éloquence à l'école centrale de Lyon, et auteur de plusieurs ouvrages destinés à la jeunesse.
 (2) Professeur de physique et de mathématiques à Lyon.
 (3) M. Lescas, professeur de mathématiques transcendantes à

Lui-même, de ce calme un moment étonné,
 Se trouva moins à plaindre et moins informé ;
 Hélas ! il s'abassait... Et déjà dans l'abîme
 L'insupportable mort approchait sa victime.
 Bientôt à la languette dont il était trappé,
 Le vide d'un esprit qui n'est plus occupé,
 Joignait cette tristesse accablante et profonde,
 Où l'indésirable de soi-même et du monde,
 Qui fait à chaque instant de la vie un fardeau ;
 Un besoin du néant, un plaisir du tombeau ;
 Trépas anticipé, sombre mélancolie,
 Existence cruelle à qui la mort s'allie !
 Eugène dans son cœur sentait mille poignards :
 Montez de son état, redonnant les regards,
 Le jour il se cachait, et la nuit tout entière
 D'un sommeil sans repos accablait sa paupière.
 Quelquefois sur les monts on le voyait errer ;
 Dans le fond des forêts quelquefois s'égarer ;
 Et toujours, de ces lieux chers à son goût sauvage,
 Il revenait plus triste, et presque sans courage...
 Hélas ! la solitude et son silence haineux
 Ne peuvent soulager que les cœurs vertueux !
 Le méchant y nourrit de fiel sa haine sombre,
 Et le vice à joir s'y assésait dans l'ombre.
 Corral en gémissait... Un noir pressentiment
 Lui disait que son fils n'était plus innocent.
 Il connaissait l'erreur et faisait à cet âge,
 Cette lievre des sens et ce brillant orage
 Dont l'air contagieux, ébranlant destructeur,
 Dessèche de la vie et le fruit et la fleur ;
 L'élan des jeunes ans, triste et honteuse flamme

